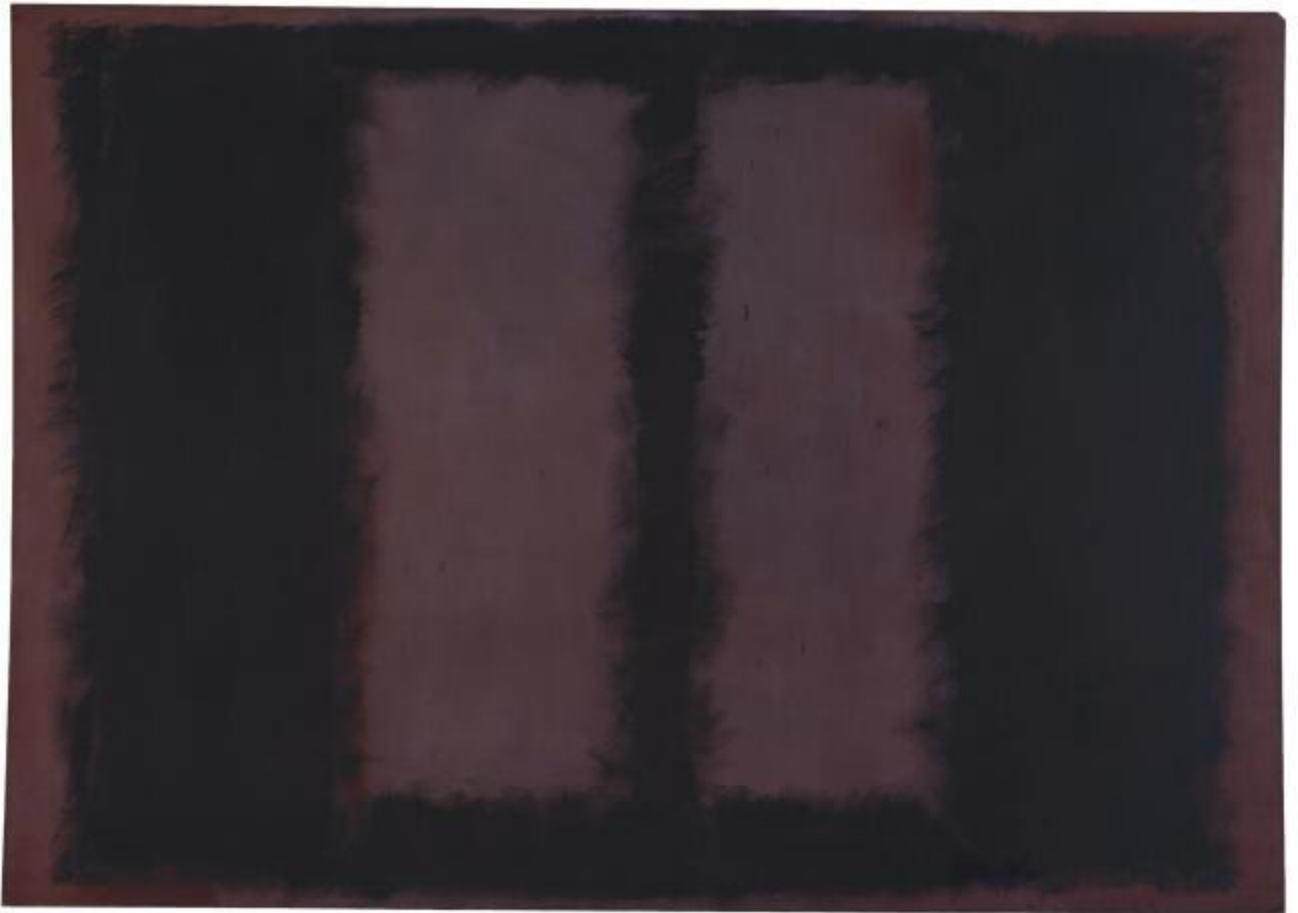


Chez Rothko, l'ombre persistante de la Shoah

Le peintre américain fait l'objet d'une grande rétrospective à la Fondation Vuitton jusqu'au 2 avril 2024. Même si son œuvre n'est jamais ouvertement politique, on peut y lire des allusions à ses origines, lui qui est né en 1903 dans une famille juive de l'Empire russe et éduqué dans une école talmudique.

Par [Philippe Dagen](#)

Publié le 18 octobre 2023 à 05h30



« Black on Maroon », Mark Rothko, huile, acrylique et tempera sur toile, 1958. 1998
KATE ROTHKO PRIZEL & CHRISTOPHER ROTHKO/ADAGP, PARIS, 2023

Marcus Rotkovitch est né le 25 septembre 1903 à Dvinsk, alors ville russe, aujourd'hui lettone et nommée Daugavpils. Sa famille est juive et son père, Yacov, est pharmacien. Mais tous savent ce que signifie être juif dans l'Empire russe : quelques mois avant la naissance de l'artiste, des pogroms ont fait des centaines de morts à Kichinev (Chisinau), comme le rappelle Annie Cohen-Solal dans sa biographie de l'artiste (*Mark Rothko*, Actes Sud, 2013). En 1905, plus de cinquante pogroms ont lieu dans l'empire, dont un à Dvinsk.

Yacov, jusqu'alors éloigné de la religion, s'en rapproche et inscrit Marcus dans une école talmudique, ce qu'il n'a fait pour aucun de ses trois premiers enfants. En décembre 1910, il

émigre aux Etats-Unis. Ses fils aînés le rejoignent d'abord, puis son épouse et les deux plus jeunes enfants en juin 1913. Marcus porte alors, suspendue autour du cou, une pancarte où est inscrit « *I don't speak English* », comme il l'a raconté bien plus tard. Il découvre cependant assez vite que l'antisémitisme, s'il n'y est pas meurtrier comme en Russie, n'en est pas moins présent aux Etats-Unis. Admis à l'université Yale, dans le Connecticut, en 1921, le jeune homme en perçoit les effets : comme les autres étudiants juifs, il est considéré à demi-mot comme un intrus, tenu à l'écart des *fraternities* et des invitations. Aussi quitte-t-il Yale dès 1923 et rejoint l'Art Students League de New York.

Indices indirects

Ces données ont été longtemps négligées. Tout au plus supposait-on que la première éducation religieuse de l'artiste pouvait avoir contribué à développer l'aspiration à une forme de transcendance dans son art. Il est vrai qu'il n'existe aucune œuvre de Rothko où une référence au judaïsme soit visible. Ni de toile politiquement engagée, alors qu'il est clair que ses idées sont progressistes, comme l'est le souci d'éducation qui le fait devenir, en 1929, professeur de dessin à la Center Academy du Brooklyn Jewish Center, fonction qu'il occupera jusqu'en 1952.

Il n'existe pas non plus d'œuvre de lui qui témoigne de la seconde guerre mondiale et de l'extermination des juifs d'Europe. Mais l'une de ses toiles mythologiques de 1944, *Gethsemane*, du nom du jardin où le Christ a été arrêté avant d'être crucifié, offre un indice indirect. Il y en a de plus explicites. Quand, en 1943, il s'explique sur son intérêt pour les mythes, « *symboles des peurs et des motivations primitives de l'homme* », il poursuit en affirmant combien ils sont actuels : « *Ceux qui pensent que le monde d'aujourd'hui est plus doux et plus gracieux que les passions primordiales et prédatrices d'où proviennent ces mythes, sont soit inconscients de la réalité, soit ne désirent pas la voir.* »

Diagnostic parfaitement juste. En 1943, il ne peut cependant encore savoir que les populations juives de Dvinsk ont d'ores et déjà été anéanties, assassinées sur place par les *Einsatzgruppen* du III^e Reich ou transférées dans les camps d'extermination. Aujourd'hui, devant son ultime série d'abstractions en gris et noir, qui semblent des paysages sans fin plongés dans l'obscurité et le silence, on ne peut qu'y repenser.

Cet article a été écrit dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation Louis Vuitton.

[Philippe Dagen](#)